En vue de la rencontre de Pozuelo
Synthèse du partage entre dans la Province de France

De nos échanges, peuvent être dégagées quelques attitudes missionnaires communes :

a) Au-delà des barrières, au-delà des frontières

Nos activités sont diverses mais nous constatons un même goût à rejoindre ceux qui sont hors frontières, au-delà des barrières : les hors-normes, ceux qui ne sont pas à l'aise dans « l'Église officielle » ou que la société marginalisent. Un ancien slogan disait : « au plus près des plus loin ». Cela reste vrai, même si ce n'est plus géographique.

b) Être proche, être avec.

Robert accompagne les demandeurs les asiles à la Préfecture le matin à 5 heures ; Marcel participe à la manifestation pour les Roms ; Gregoire et Jacques vivent au quotidien avec les jeunes de la rue que l'association « Toit pour toi » accueillent ; la communauté d'Orly est en charge d'une paroisse mais elle préfère vivre au milieu des gens dans un immeuble plutôt qu'au presbytère.

« Vous les Oblats, vous êtes au milieu des gens et cela ne se voit pas » a dit quelqu'un en parlant d'une communauté oblate. A chaque fois, les Oblats sont à leur côté, discrètement. Cela ne se voit pas mais ils y sont.

c) faire Eglise ensemble

Si nous aimons vivre avec ceux qui sont loin, ce n'est pas pour les « ramener au centre » (de la société ou de l'Eglise. Là où les gens vivent, nous voulons avec eux bâtir l'Église et faire vivre des communautés aux couleurs de l'Évangile.

Nous sommes conscients du fait que cette attitude est exigeante : il faut renoncer à être le centre du dispositif.

c) Au carrefour des cultures

A l'intérieur même de notre Province, se joue un interculturel. Lié aux circonstances, il est à l'image de notre société.

d) Jouer le jeu de l'Eglise locale et faire Eglise ensemble

Dans la relation à l'Eglise, nous ne voulons pas « jouer personnel ». Nous collaborons avec l'Église locale, dans la loyauté, même si ce n'est pas toujours évident :

- Certains groupes identitaires ont tendance à « prêcher pour leur paroisse », à tout faire pour « attirer la clientèle à eux ». Nous refusons de jouer ce jeu-là.
- Les Églises locales ont tendance à nous utiliser comme individus (aumônier, prof, curé...) mais sans que notre caractère oblat ne soit mis en avant.

Entre dilution et repli identitaire, quelle voie médiane ?

e) Construire sur le roc

Les chrétiens ne peuvent tenir debout que si leur foi est solide. Nous attachons donc beaucoup d'importance à la formation. A une époque où l'on insiste beaucoup sur le spirituel, nous pensons important de ne pas amputer le pôle « réflexion » de la foi : donner aux laïcs les moyens de rendre compte de leur foi.

f) Contester

Nous ne nous satisfaisons pas du sort que la mondialisation réserve à certains : sans-papiers, Roms, jeunes à la rue... Nous constatons que bon nombre d'entre nous sont présents aux lieux où une lutte et une contestation s'organisent : cercles du silence, Amnesty, Acat, ATD, etc.

II- Quelques convictions et quelques défis

a) Jésus-Christ a sauvé le monde. Nous n'avons pas peur de ce qui est devant nous, même si des questions sont posées... !

b) Où va le monde ? Nous ne le savons pas, mais nous voulons être avec lui car nous l'aimons passionnément.

c) La sécularisation est une chance, pas une menace. C'est la manière dont le monde est organisé, c'est notre culture et nous en sommes fiers.

d) Nous sommes trop dans l'ordre du faire, des finances, des résultats, et pas assez dans l'ordre du symbolique, du spirituel, du signe. La rentabilité, la culture du chiffre et des résultats nous a trop atteints. Il nous faut revenir à l'Évangile, bâtir des projets de communautés sur des thèmes d'Évangile : « prenez et mangez », « venez et voyez », « lève-toi et marche »...

e) La pluralité culturelle : nous sommes conscients du fait que cela peut être une richesse pour notre Province, même si pour l'instant, nous n'en vivons pas suffisamment !

f) Nos communautés courent le risque d'une « balkanisation », une dispersion. Nous devons travailler à la communion entre nous, écrire un avenir commun comme oblat, nous donner les moyens d'avoir une vision d'ensemble.

g) Pour cela, il nous faut repartir d'une réflexion sur la vie et sur la mission. C'est cela qui inventera le cadre requis.

h) Mais l'incapacité de nos communautés à réellement faire confiance aux laïcs qui sont séduits par le charisme d'Eugène de Mazenod, nous fait de la peine. Quand allons-nous faire enfin preuve d'audace et réellement leur donner leur place ? A quoi bon faire des réunions si c'est encore et toujours « entre nous » (un peu comme cette réunion européenne...), en ne laissant aux laïcs qu'un strapontin ?

i) L'Europe oblate... que c'est long à mettre en place... ! Que de paralysie et de frilosités ! Qu'est-ce qu'on attend pour faire un pas de plus ? Nous manquons d'audace. La dynamique européenne anime nos pays depuis longtemps, même s'il y a parfois des ralentissements. C'est un moment unique et inouï ! Pourquoi les Oblats ne sont-ils pas davantage prophétiques dans ce domaine ?

j) Chaque Oblat doit être reconnu avec ses richesses et ses fragilités. Cela dit, la pyramide des âges de notre Province pose un défi structurel. Il est difficile de vivre, comme jeunes, au milieu des anciens (et sans doute vice-versa...!). Cela engendre trop d'incompréhension et de souffrance. Peut-être faut-il oser une plus grande séparation, où chaque âge pourra vivre à son rythme... et mieux vivre la rencontre avec les autres.

Pour le groupe français,
Bertrand Evelin